

# Chucho Valdés Quartet

Jazz & beyond

**08.10.23**

---

**Dimanche / Sonntag / Sunday**

---

**19:30**

---

**Grand Auditorium**

---

EQE SUV

# POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen\* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie\*\*, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO<sub>2</sub> (WLTP).

\*Option. \*\*Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

---

# Chucho Valdés Quartet

**Chucho Valdés** piano

**Horacio «El Negro» Hernandez** drums

**Armando Gola** bass

**Roberto Vizcaino Jr** congas

~90' without intermission



énerViant

**C'est le portable  
qui sonne en plein  
milieu du troisième  
mouvement.**

**Ne vous privez pas d'un  
grand moment de musique.  
Déconnectez-vous avant  
d'entrer à la Philharmonie.**

---

# FR **Chucho Valdés : au nom du père, du fils et du syncrétisme**

---

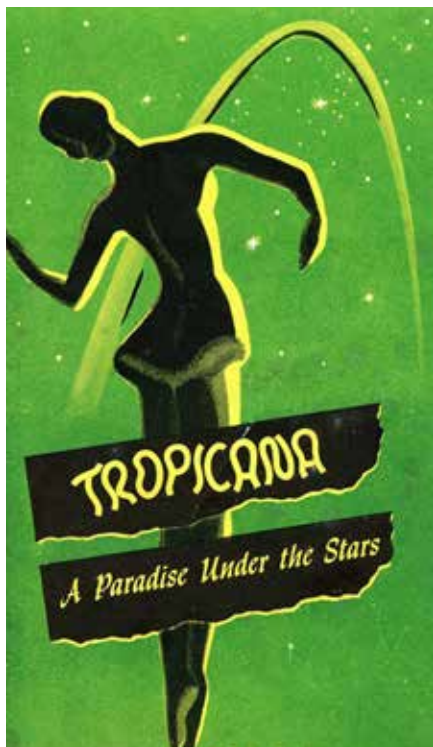
**Kino Sousa**

---

La Havane, Cuba, 1944. « *Maman m'a raconté que lorsque je n'avais que trois ans, mon père avait un jour oublié à la maison les partitions alors qu'il donnait un concert au club Tropicana. À son retour, il s'est rendu compte que quelqu'un était en train de jouer sur son piano. Il a ouvert la porte et m'a découvert en train d'interpréter une chanson à deux mains, et ce fut là ma première rencontre avec le piano.* »

## **Dans la famille Valdés, je veux le père, Bebo**

Ce n'est pas un hasard si le jeune Chucho Valdés se forme comme pianiste et chef d'orchestre dans le but de rénover les sonorités cubaines, lui dont le propre père, Bebo Valdés, avait déjà offert une contribution cruciale à la musique de l'archipel dans les années 1950, en plein « âge d'or de la musique cubaine », avec la polyrythmie *batanga* : grâce à son rôle de directeur artistique et pianiste du cabaret Tropicana à La Havane, Bebo réintroduisit dès 1952 dans le jazz le tambour yoruba *batá* associé à deux autres percussions habituelles, la *tumbadora* (conga) et son contrepoint, le *tanga*, d'où le terme « *ba(tá)-tanga* ». Son audace fut de ne sélectionner que le tambour du milieu, le *itótele* qu'il renomma « *omelenkó* », mais aussi de se débarrasser des bongos et des cymbales, « *qui ne trouvent pas leur place dans le rythme du batanga* », affirmait-il dans une interview à CNN+ en 2003, dix ans avant sa disparition en Espagne.



**Affiche du club Tropicana à La Havane dans les années 1950**

Car en 1960, à peine quelques jours après que son fils Chucho fêta ses 19 ans, Bebo fuit Cuba et rejoint durablement la Suède où il fondera une nouvelle famille, avant de se rendre sur les terres andalouses du flamenco d'où, malade, il retournera dans son pays scandinave pour y mourir en 2013. Le voyage qui devait ne durer que trois mois s'éternisera 53 années durant, et changea à tout jamais l'histoire musicale collective d'un pays, ainsi que l'histoire intime d'un musicien – *« ce fut comme si l'on me jetait un seau*

---

*d'eau glacée au visage* » – qui comprit alors l'importance de transmettre à ceux et celles qui viennent après lui. Preuve en est l'ultime rencontre volée au destin en 2007 quand Bebo, déjà convalescent, enregistre avec son fils l'album « Juntos Para Siempre » à Madrid.

### **Dans la famille Valdés, je veux le fils, Chucho**

Né le même jour et dans la même ville que son père, un 9 octobre à Quivicán, l'histoire de Dionisio « Chucho » Jesús Valdés Rodríguez est indissociable et étonnamment similaire à celle de celui qu'il surnomme tout à la fois « *mon père, ami et maître* », qui lui enseigne la versatilité des 176 touches du piano dès ses trois ans : Ludwig van Beethoven, Wolfgang Amadeus Mozart, le jazz de Charlie Parker et Dizzy Gillespie, les mambo et cha cha cha cubains. Il lui ouvre aussi la scène de son club Tropicana. Étudiant prodige diplômé du Conservatoire de La Havane, il offre au jazz afro-cubain, deux décennies après son *padre*, un cadeau fait du même bois avec la réintroduction du tambour *batá* dans l'Orquesta Cubana de Música Moderna (OCMM) en 1967, aux côtés justement de ceux qui formeront par la suite le premier groupe cubain de fusion, Irakere. Ce geste provocateur trouvera sa plus belle illustration dans la chanson fondatrice « *Bacalao con Pan* », composée pour l'OCMM et enregistrée par Irakere en 1974. Outre les inclusions de nombreuses autres percussions religieuses (*abakuá, arará*) et instruments typiquement africains et cubains (*chequeré, erikundi, maracas, clave, cencerro, bongó, tumbadora, güiro*), le pianiste aux oreilles branchées sur le jazz be-bop nord-américain – il est fan ultime de Dizzy Gillespie – et sur les nouvelles tendances de la décennie précédente fait de son ensemble musical un véritable laboratoire d'expérimentations sonores, n'hésitant pas à lorgner du côté du rock avec la pédale wah-wah et la distorsion qui donnent une autre voix à la guitare électrique, et du funk avec des synthétiseurs qui entrouvrent sur un psychédéisme latino à part – car voir Chucho improviser sur un orgue Farfisa ou un Roland Jupiter-8 dans les années 1970, c'était

---

un billet aller simple vers la planète afrofuturisme depuis Cuba. L'improvisation et la liberté créative qui en résultent – les fameuses sessions de « *descargas* » – est un autre des piliers du jazz afro-cubain. Quant à l'influence bebop – richesse et complexité harmoniques, changements fréquents de gamme et tonalité, tempo effréné – elle tisse la toile de fond de toute l'œuvre de Chucho, dès sa sortie du conservatoire.

---

**Car chez cette génération de musiciens, on adore le jazz « yankee » mais on ne peut pas l'avouer trop haut, la faute à Fidel Castro, qui au début de sa révolution culturelle promet une sorte d'hygiénisation laïco-européanisante de la culture cubaine et ferme son île aux diverses religions et à « l'impérialisme nord-américain ».**

---

Autant dire que le jazz aussi bien que les percussions yoruba ont du mal à se frayer un chemin sur scène et sur disque. Quant aux sonorités rock de la British Invasion et les innovations post-jazz de Miles Davis, elles sont inaudibles à la radio, sauf à capter clandestinement les ondes courtes de Voice of America, le programme Jazz Hour de Willis Conover devenant le rendez-vous bi-quotidien obligatoire du jeune pianiste. Mais c'est sans compter la complexité et l'ambivalence de la propagande castriste qui ne peut éternellement s'isoler du reste du monde et des mouvements de gauche qui veulent visiter Cuba : pour casser l'image d'un pays fermé à la modernité, le régime donne le change jusqu'à créer lui-même l'OCMM, y tolérant alors



---

les influences nord-américaines et africaines. Une aubaine pour Chucho et ses collègues fans de jazz avant tout, qui peuvent laisser libre cours à leur créativité tous azimuts sous la bénédiction du pouvoir, jusqu'à la gouûte jazz-funk qui fera déborder Castro : l'enregistrement clandestin à Santiago du fameux « *Bacalao con Pan* », succès immédiat à La Havane. Chucho et les plus courageux de l'OCMM font de cette audace l'acte fondateur de Irakere qui, ironie de la diplomatie culturelle, sera le premier groupe cubain à se produire au prestigieux festival de jazz de Newport aux États-Unis, avant plusieurs tournées internationales à succès, puis le premier à être signé par une maison de disques états-unienne (CBS). « *Sans les musiciens qui ont formé avec moi Irakere, c'eut été impossible. On formait une équipe incroyable qui répétait six à sept heures par jour, non par obligation mais par plaisir.* » Parmi eux, les immenses Jorge Varona (trompette), Arturo Sandoval (trompette), Oscar Valdés (chant et percussions), Carlos Emilio Morales (guitare), Carlos Del Puerto (basse et contrebasse) et Paquito D'Rivera (saxophone, clarinette). Si la défection vers les États-Unis de Sandoval dans les années 1980 et celle de D'Rivera dix ans plus tard marqueront la fin de la première mouture de Irakere – l'histoire se répétant, c'est le propre fils, Chuchito, qui prendra la relève du père au même poste –, le jazz afro-cubain survit. Preuve en est le dernier effort discographique de Chucho en 2022, tendrement intitulé « *I Missed You Too!* » : le message sincère que lui adresse D'Rivera, l'ami et collaborateur perdu de vue durant quarante années avec qui il renoue enfin en studio. Surtout, Chucho verra sa carrière solo auréolée d'une signature chez les yankees de Blue Note pour sept albums sortis dans la décennie 1990. En parallèle de Irakere, il publiera plus de vingt albums sous son nom, dont deux avec son groupe le plus récent, les Afro-Cuban Messengers, pour un total de six Grammy Awards et trois Grammy Latin Awards, en plus de soixante ans de carrière. Un tour de force pour celui qui n'a jamais vécu autre part qu'à Cuba, se jouant des contraintes que le régime tente d'imposer !

# FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a ledge or the edge of a table. The person's right hand is resting on their right knee, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a wooden door frame with a reddish-brown finish, set against a dark, textured wall. The lighting is dramatic, highlighting the person's hand and the texture of the suit.

FURSAC LUXEMBOURG  
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE  
L-2530 LUXEMBOURG

# SAC



---

## **Exil fier ou résilience discrète : salsa nuyoricaine ou timba cubana ?**

Car s'il est affaire de famille, le jazz afro-cubain de Chucho Valdés est aussi une affaire diplomatique, historique et sociale. Impossible d'évoquer le parcours d'un musicien cubain sans d'abord évoquer l'histoire collective de son peuple au prisme des exils, migrations et échanges depuis l'archipel de Cuba et vers les États-Unis, avec en toile de fond une situation politique instable et polarisante qui aura sans doute accéléré la naissance et les développements des musiques d'influence cubaine du côté Nord des Amériques.

La première vague significative d'émigration du 20<sup>e</sup> siècle a lieu dans les années 1920 à 1950, quand la situation économique locale et parfois internationale oblige les travailleurs à chercher de meilleures conditions de vie, quand ce ne sont pas les privations de liberté du régime dictatorial de Fulgencio Batista qui poussent à l'exil. Déjà, c'est New York et le New Jersey qui sont souvent privilégiés par cette classe défavorisée. À partir de 1953, il y a ceux qui fuient l'instabilité et la violence de la révolution cubaine qui met fin à la dictature militaire, puis dès 1959 les errements de la politique migratoire du régime castriste adossé à l'Union Soviétique, la fermeture intermittente des frontières, l'idéologie radicale, ou plus tard, les difficultés économiques liées à l'embargo des États-Unis. La nouvelle destination est Miami en Floride, mais aussi et toujours NYC, un certain nombre de musiciens y rejoignant alors l'extraordinaire épopée en cours du latin jazz et de la « salsa nuyoricaine », les maestros cubains enseignant à leurs voisins portoricains les secrets des rythmes africains dans la ferveur des clubs et des rues de la métropole. On y trouve pêle-mêle les pionniers des premiers ensembles de l'âge d'or de la musique cubaine, ainsi que la nouvelle génération, tous ensemble sur scène et en studio, Cubains et Portoricains, et autres voisins caribéens : Mongo Santamaría, Machito, Arsenio Rodríguez, Cachao, Celia Cruz, Eddie Palmieri, Hector Lavoe, Tito Puente, Willie Colón, etc. Une fusion si ténue que le mot-valise « *nuyoricain* » (pour « New-Yorker Puerto Rican ») et son genre musical associé, la « salsa », malgré leur usage largement

---

répandu, procèdent d'une déformation de la réalité puisqu'ils masquent le rôle essentiel sinon premier qu'ont joué les musiciens de l'archipel cubain dans la structuration d'une musique qui, depuis Cuba, est considérée comme une simple réinterprétation des musiques afro-cubaines. Et à Cuba, pas de salsa qui soit ! Ceux qui sont restés au pays, soit satisfaits, soit résilients ou bien sans les ressources pour l'exil, s'échinent à poursuivre un travail d'explorateurs sur les terres du son *montuno*, du boléro et du *mambo*, esquivant littéralement les embûches régulièrement posées par les élites de la révolution culturelle du Líder Máximo, dont la politique culturelle, sociale, raciale et religieuse est ambivalente, sinon opportuniste.

---

**Chucho Valdés est de cette deuxième caste de musiciens, le pianiste n'ayant jamais quitté son île natale, trop occupé à révolutionner à sa manière la musique populaire afro-cubaine.**

---

Cette dernière est essentiellement basée sur la *clave* – colonne vertébrale rythmique du genre, que le compatriote Mario Bauzá aura institutionnalisée lors de son séjour à New York dans les années 1940 auprès du trompettiste afro-américain Dizzy Gillespie. Une fois de plus dans l'histoire des musiques des terres colonisées, la diaspora influencera l'archipel dans l'innovation et la fusion, mais les allers-retours sont si nombreux et simultanés que même les spécialistes du genre sont bien en peine de définir une chronologie précise de l'évolution du jazz afro-cubain. Une difficulté savamment résumée par la figure essentielle que fut l'ethnomusicologue et musicien cubain Leonardo Acosta qui suggérait dans son ouvrage *Cubano Be, Cubano Bop : One Hundred Years of Jazz in Cuba* (2003)

---

que « le jazz afro-cubain s'est développé simultanément à New York et à La Havane, à la différence près qu'à Cuba ce fut un processus silencieux et presque naturel, pratiquement imperceptible ». Entre les lignes, comprenez qu'à Cuba, dès qu'on frappe un instrument, c'est l'histoire de tout un peuple qui résonne. Spirituel.



**Drapeau du quartier de Little Havana à Miami, Floride**

### **La Messe Noire selon Chucho**

« Johann Sebastian Bach le disait déjà, et c'est aussi vrai dans mon cas : c'est pour Dieu que l'on joue de la musique », admettait le musicien dans une interview à *Diario del Aire* (novembre 2021). Le syncrétisme religieux est sans doute l'élément qui distingue la musique *hecha en Cuba* que Chucho affine au fil des années et des projets : l'omniprésence et la valorisation de la religion yoruba et de la langue *lucumí* – dialecte liturgique de la *santería*, issu du yoruba –

---

sont un fil rouge, revendiqué et affirmé haut et fort. Quant au nom du groupe qui le propulse sur les scènes internationales, Irakere, c'est le terme *lucumí* pour « forêt dense ». C'est en assistant aux cérémonies de la *santería*, religion afro-cubaine, auxquelles il se rendait avec son grand-père que Chucho eut l'idée d'intégrer les tambours liturgiques dans son jazz, au point de composer dès 1969 sa « *Misa Negra* » ; sa propre vision d'une messe Noire : une épique composition de plus de quinze minutes couchée sur bande par Irakere en 1987, jazz furieusement crescendo se clôturant par des chants yoruba qui tutoient les *orishas*. Place est aussi donnée à la foi catholique que lui inculque sa grand-mère, Caridad Amaro, et aux adagios de Mozart. Ce son fusionné, riche en spiritualité et ne faisant l'impasse sur aucune des différentes matrices de la culture afro-cubaine, sera l'antithèse de la salsa – un simple concept marketing, selon nombre de musiciens et musicologues cubains. Chucho se targue d'ailleurs d'avoir inventé « *la timba cubana, marquant le point de départ d'une nouvelle vision de la musique afro-cubaine* » (interview donnée à la Library of Congress). Une vision que Chucho continue d'explorer sur scène, spirituellement connecté aux forces complexes et puissantes du jazz afro-cubain, dans une permanente révolution-réinvention sonore, discrète mais influente et durable. Un exemple de longévité dont le moteur est la passion et l'enthousiasme intacts d'une lignée de musiciens pour l'improvisation, l'expérimentation, et l'apprentissage de toutes les musiques, sans frontières.

*Nicolas alias Kino Sousa est un passionné et touche-à-tout musical franco-portugais de 41 ans : journaliste pour Pan African Music, DJ, musicien, et par le passé, attaché de presse, promoteur, tourneur, manager... Installé entre la France et Lisbonne depuis 2014, il oriente ses recherches vers la musique des pays lusophones.*



**Chucho Valdés**

photo: OCP Photography Miami





---

# DE **Chucho Valdés Quartet** **– Kuba und vieles mehr**

---

**Ralf Dombrowski**

---

Es war eine aufgeregte Zeit. Denn die internationale Ordnung der politischen Systeme war im Nachgang des Zweiten Weltkriegs allen grausamen Erfahrungen zum Trotz auf eine Option des Konflikts aufgebaut. Abschreckung hieß die offizielle Leitlinie des Kalten Krieges und auch eigentlich sozio-geographisch unbedeutende Areale wie die Insel Kuba wurden in die Muskelspiele der Atommächte hineingezogen. Die vielleicht gefährlichste Situation dieser bilateralen Denkweise spitzte sich 1962 zu. Damals kam es aufgrund einer ganzen Reihe wechselseitiger Provokationen durch Truppenbewegungen, Waffentests, Raketenstationierungen, Blockaden, Aufklärungsflüge mit reichlich Drohgebärden von Präsidenten und kommunistischen Landesfürsten zur Kuba-Krise, in deren knapp zweiwöchigen Verlauf die nuklearen Arsenale scharf gemacht wurden und letztlich erst die Geheimdiplomatie einen neuerlichen Krieg verhindern konnte.

Die Welt atmete auf, die Folgen für die kubanische Bevölkerung allerdings waren drastisch. Während sich die Atommächte politisch im Anschluss an die Krise annäherten und Maßnahmen zur besseren gegenseitigen Kontrolle und Information vom «Heißen Draht» bis zum langfristigen SALT-Abkommen vereinbarten, blieb die Insel vor der amerikanischen Küste über Jahrzehnte hinweg isoliert, an die Sowjetunion gebunden und verarmte im real existierenden Sozialismus. Das merkte auch der Jazz, denn die einst lebhaften Verbindungen zwischen Havanna und New York versiegten. Dabei gab es



**Chucho Valdés** photo: OCP Photography Miami

bereits einige Traditionslinien, auf die man hätte zurückgreifen können. Der Trompeter Dizzy Gillespie hatte durch Kooperationen etwa mit dem Klarinettenisten Mario Bauzá, vor allem aber durch den Percussionisten Chano Pozo einen Trend gesetzt, der als Cubop den jungen Combo-Jazz nach der Ära der Swing-Orchester repräsentiert, und dessen urbanes Publikum begeisterte. Neue Instrumente wie Congas und Bongos fanden ihren Weg in die Ensembles, afrokubanische Rhythmen gaben dem genialischen Solistenensemble der Clubs einen frischen Kick. Der Wirtschaftsboykott unterbrach solche Verbindungslinien, statt Amerikanern waren nun eher europäische Musiker in Havanna zu erleben. Wer es sich leisten konnte, zog von der Insel in die Ferne, nach Miami oder New York, um dort besseres, leichteres Geld als in den Clubs kubanischer Städte zu verdienen.

---

## **Auf dem Weg zu Irakere**

Oder er war so gut wie Chucho Valdés, der es schaffte, einen eigenen musikalischen Kosmos um sich herum aufzubauen. Seine Begabung hatte der Knabe in die Wiege gelegt bekommen, und sie wurde frühzeitig gefördert. Jesús «Chucho» Valdés Rodríguez wurde 1941 in Quivicán geboren und begann zur Freude seiner Eltern bereits als Dreijähriger damit, was er hörte und mochte am Klavier nachzuspielen. Die Voraussetzungen dafür waren gut. Sein Vater Bebo Valdés war Pianist und Bandleader, der zu Cubop-Zeiten erfolgreich mit der Kombination von Bebop und Mambo experimentierte, seine Mutter Pilar Rodríguez brachte ihre Erfahrungen als klassische Pianistin mit in die musikalische Früherziehung. So gelang es Chucho Valdés bereits mit neun Jahren, am Konservatorium von Havanna aufgenommen zu werden, wo er den Eltern zuliebe auch ein musikerzieherisches Diplom erwarb. Inzwischen war er aber längst in der Musikszene Havannas zu hören, unter anderem im Ensemble seines Vaters, der Hausband des angesehenen Club Tropicana. Dieses Orchester war eine Art Kaderschmiede für kubanische Jazztalente, in der ab 1963 auch Newcomer wie der Klarinettist Paquito D’Rivera und der Trompeter Arturo Sandoval auftauchten. Sie wurden zu engen künstlerischen Weggefährten des Pianisten und taten sich 1967 im Orquesta Cubana de Música Moderna zusammen.

Während Chucho Valdés’ Vater Bebo sich 1960 bereits in die USA abgesetzt hatte und fortan von den Revolutionären und ihren Kulturkadern totgeschwiegen wurde, entwickelte sich aus dem Freundeskreis des Sohnes allen Sanktionen und Beschränkungen zum Trotz eine Keimzelle des modernen Latin Jazz, die sich 1972 unter dem Namen Irakere zusammenfand. Das Orchestra hatte sich schrittweise aufgelöst, aus dem Basistrio mit D’Rivera und Sandoval wiederum wurde schnell eine elfköpfige Formation, die sich von da an zu einem Exportschlager der kubanischen Musik entwickelte. Das lag zum einen an Chucho Valdés’ Neugier und umfassender pianistischer



**Philharmonie  
Luxembourg**



**PhilaPhil**  
New Generation

The PhilaPhil scheme for under 40s, carefully curated by the Philharmonie. Join a new generation of committed music lovers and help shape Luxembourg's cultural future.



photo: Victoria da Costa



**« ÎLE DE RÉ EN HIVER »,  
CHAPITRE I : LE MATIN SUR LE LIT**

UN CONTE DOCUMENTÉ EN IMAGES PAR ALEC JATAN  
ET EN FILM PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT  
PARIS**

---

Kompetenz, die verschiedene Vorbilder gestalterisch vereinte und transformierte. Nach eigenen Aussagen ließ der Künstler sich von der Virtuosität Oscar Petersons inspirieren, die er mit Ideen des akkordischen, oktavischen Spiels à la McCoy Tyner kombinierte und eine Portion lyrische Finesse im Stil von Bill Evans integrierte. Das Ganze mit den Ideen der europäischen Klassik und der afrokubanischen Rhythmik, aber auch mit Sounds der gerade heranwachsenden Rockmusik kombiniert, verpasste Irakere eine Energie-Basis, von der aus wiederum kraftvolle Improvisatoren wie eben Sandoval oder D'Rivera weiter agieren konnten.

### **Von Kuba in die Welt**

Er war eine eigenständige Mischung, die bald über Kuba hinaus – und dann auch mit Fidel Castros Segen – Karriere machte. Im Jahr 1978 spielten Irakere in Montreux, debütierten in den USA unter anderem in der Carnegie Hall und beim Newport Jazz Festival. Mitschnitte der Konzertreise bekamen Höchstwertungen in Fachmagazinen und die daraus destillierte Langspielplatte «Live At Newport» war die erste, für die ein kubanisches Ensemble mit einem Grammy ausgezeichnet wurde. Weitere sollten folgen, der Anfang war gemacht, auch wenn die alten Weggefährten bald Solo-Karrieren einschlugen. Chucho Valdés allerdings blieb im Unterschied zu seinem Vater Kuba weiter verbunden und bekleidete dort auch zunehmend leitenden Positionen, als Professor etwa am Instituto Superior de Arte oder der Escuela Nacional de Arte, leitete das 1980 von ihm gegründete Havanna Jazz Festival und entwickelte sich zu einem Netzwerkknoten des Latin Jazz weit über die eigenen Bands hinaus. Er veröffentlichte mehr als 30 Alben unter seinem Namen, viele davon beim US-Traditionslabel Blue Note, war als Gast zahlreicher internationaler Kollegen wie Roy Hargrove zu hören und gab seine Erfahrungen auch als Dozent am Berklee College in Boston an nächste Generationen von Latin-Jazz-Novizen weiter.



**Chucho Valdés** photo: OCP Photography Miami

### **Das aktuelle Quartett**

Noch bevor im kommenden Frühjahr mit etwas Post-Covid-Verspätung ein halbes Jahrhundert Irakere mit einer umfassenden Tournee gefeiert wird, ist Chucho Valdés nun noch einmal mit kleiner Besetzung unterwegs. Denn so sehr er den mächtigen Sound großer Ensembles liebt, in den man sich als Arrangeur, Bandleader und Musiker zurücklehnen kann, so wichtig sind ihm auf der anderen Seite die klassisch jazzigen Wurzeln kleiner Besetzungen, mit denen auch seine Vorbilder brillierten. Strukturell gesehen ist sein aktuelles Quartett eigentlich ein Trio, das einen besonderen Wert auf die rhythmische Komponente der Musik legt, indem statt eines Melodieinstruments Percussion als vierte klangliche Option integriert wird. Das ist auch deshalb bemerkenswert, als mit Horacio «El Negro» Hernandez einer der versiertesten Schlagzeuger des Latin Jazz seinen Platz in der Band hat. In Havanna geboren und eine Generation jünger als sein Chef, startete er seine internationale Karriere in den Combos von Gonzalo Rubalcaba, der seinerseits einer der



---

bekanntesten musikalischen Erben von Valdés und dessen lyrisch wuchtiger Opulenz ist. Im Laufe der Jahre bewährte sich Hernandez unter anderem an der Seite von Carlos Santana, Eddie Palmieri oder auch Michel Camilo, ist als viel beschäftigter Studiomusiker aus zahlreichen Alben von David Sanchez bis Esperanza Spalding zu hören und steht für einen wuchtig latin-amerikanischen Spielstil mit rockmusikalischen Einflüssen. Ihm zur Seite steht als Percussion-Partner der Schlagzeuger Roberto Vizcaino Jr., der, wiederum gut eine Generation jünger, als Spross einer Musikerfamilie aus Havanna bereits seit mehr als einem Jahrzehnt sowohl mit Hernandez als auch Valdés zusammenarbeitet und sich in der aktuellen Konfiguration vor allem den Congas widmet. Der Bassist José Armando Gola schließlich stammt ebenfalls aus Havanna und vermittelt musikalisch zwischen den Generationen. Man konnte ihn bereits in Combos von Arturo Sandoval erleben, während der vergangenen Jahre vor allem aber an der Seite von Gonzalo Rubalcaba.

Und damit bildet sich bereits in der Besetzung seiner Band ab, was Chucho Valdés im Laufe seiner jahrzehntelangen Laufbahn als einer der wichtigsten Künstler der afrokubanischen Musik wichtig war und ist. Während die Politik gerne die Unterschiede betont, stand für ihn immer schon die Neugier und die verbindende Kraft der Klangwelten im Mittelpunkt. Das brachte ihn dazu, mit Irakere ein Ensemble der Individualisten lange Zeit zusammenzuhalten, zu leiten und zu prägen, das durch den mitreißenden, stiloffenen, aber auch stilbewussten Bandsound wesentlich dazu beigetragen hat, den Latin-Trend in den Clubs jenseits der Tanzpaläste anzufeuern. Diese Idee der kulturübergreifenden Offenheit bestärkte ihn darin, die swingenden und modern boppenden Vorbilder nicht im Einklang mit der kommunistischen Staatsräson abzulehnen, sondern sie im Gegenteil mit den eigenen rhythmischen und strukturellen Ideen zu impfen, bis hin zu dem Effekt, die Klangideale des einstigen politischen Gegners in der kubanischen Heimat zu popularisieren.

---

Da passt es auch ins Bild, dass Chucho Valdés sich nicht in die Ferne orientierte, sondern eher dafür sorgte, dass internationale Künstler durch Festivals und Kooperationen auch auf Kuba zu erleben waren. Schon deshalb wird er längst als eine Art Nationalspieler des Latin Jazz verehrt, ein Integrator, der durch sein außergewöhnliches Talent, seine Offenheit und wahrscheinlich auch durch seinen Geschäftssinn vieles bewegt hat, was anderen nicht gelungen ist. Eines allerdings hat er seinen aus der kommunistischen Vergangenheit kommenden Landsleuten lange Jahre nur mühsam verziehen. So sehr er selbst sich zu einem Markenzeichen der kubanischen Musik entwickelte, so schwer taten sich die Funktionäre mit der Rehabilitation seines einst vor der Revolution geflüchteten Vaters Bebo Valdés und dessen Musik. Sie blieb über Jahrzehnte hinweg auf Kuba verpönt und wurde von öffentlicher Stelle totgeschwiegen. Inzwischen hat sich die Situation verändert, man kann die Werke und Aufnahmen des Vaters weltweit nicht zuletzt dank der Segnungen des Digitalen genießen. Außerdem hat Chucho Valdés neue Widmungsstücke geschrieben, die fest zum Repertoire seiner Solo-Programme und Bandkonzerte gehören. Manchmal ist es ein weiter Weg, bis sich die Widerstände in Wohlgefallen auflösen.

*Ralf Dombrowski, Musikjournalist, Buchautor und Fotograf, schreibt seit 1994 über Musik mit Schwerpunkt Jazz. Er arbeitet für die Süddeutsche Zeitung, den Bayerischen Rundfunk, Spiegel Online und zahlreiche Fachmagazine.*



Fondation  
EME



# Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«Fréijoerskläng»

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez [www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)

payconia



# “ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,  
tout en musique...

 **BANQUE DE  
LUXEMBOURG**

[www.banquedeluxembourg.com/rse](http://www.banquedeluxembourg.com/rse)

Certified



Corporation

---

# Interprètes

## Biographies

---

### **Chucho Valdés** piano

**EN** Winner of seven Grammy and five Latin Grammy Awards, Cuban pianist Chucho Valdés received a Lifetime Achievement Award from the Latin Academy of Recording Arts & Science and was also inducted into the Latin Songwriters Hall of Fame. In 2021, he completed *La Creación*, a three-movement suite for a small ensemble, voices, and a big band. Another significant recent development was the long-awaited reunion with his old friend Paquito D’Rivera, with whom he recorded the album «I Missed You Too!». Born into a family of musicians, Dionisio Jesús «Chucho» Valdés Rodríguez has distilled elements of the Afro-Cuban music tradition, jazz, classical music, and rock into a deeply personal style. His first teacher was his father, the pianist, composer, and bandleader Ramón «Bebo» Valdés. In 1959, he debuted professionally with the band Sabor de Cuba. He then made his early mark as the founder, pianist, and leading composer and arranger of another landmark ensemble: the small big band Irakere (1973–2005). He launched a parallel career in 1998 both as a solo performer and a small-group leader. It marked the beginning of a fruitful period highlighted by several albums published by Blue Note. In 2010 he introduced his new group, the Afro-Cuban Messengers, with the recording «Chucho’s Steps». In 2022, he won a Grammy and a Latin Grammy for «Mirror Mirror», an album of duets by pianist and singer Eliane Elias and the late pianist Chick Corea. Chucho Valdés last performed at the Philharmonie Luxembourg during the 2010/11 season.

**Chucho Valdés Quartet**  
photo: shotbymares





---

## **Horacio «El Negro» Hernandez** drums

**EN** After leaving Cuba in 1990, the drumming of Horacio «El Negro» Hernandez has propelled the efforts of Grammy Award winners Michel Camilo, Roy Hargrove, Chucho Valdés, Gary Burton, Alejandro Sanz, Carlos Santana and Paquito D’Rivera. He first gained international recognition as drummer in the band of the pianist Gonzalo Rubalcaba. His own awards include a shared Grammy with Crisol, Roy Hargrove’s band on «Habana» (1997), as well as a Grammy for the 2003 «Live at the Blue Note», with Michel Camilo on piano and Charles Flores on bass. Horacio’s impact extends beyond stage and studio. In 2013, the Smithsonian National Museum of American History, celebrating its 12th Annual Jazz Appreciation Month, recognized Horacio’s signature’s innovative approach to percussion and included his unique drum kit in the museum jazz collection, joining such artifacts as Herbie Hancock’s cordless keyboard and Benny Goodman’s clarinet. Also an educator, he serves as a member of the faculties at Berklee, The New School and Drummer’s Collective in New York. He holds an honorary Doctorate of Music degree from Boston’s Berklee College of Music. His book and CD *Conversations in Clave: The Ultimate Technical Study of Four-Way Independence in Afro-Cuban Rhythms* (2000) has become an industry standard.

## **Armando Gola** bass

**EN** A native of Cuba, Armando Gola plays both upright and electric bass in various settings, has toured internationally and played at major jazz festivals. He appeared on three Grammy-nominated Blue Note label albums as well as Alejandro Sanz’s Grammy Award winning album «El Tren de Los Momentos». He has also worked with pop artists such as Jennifer Lopez, Thalia, Francisco Céspedes and Luis Enrique. His first album as a leader, «Gola Live Things», features Gonzalo Rubalcaba and Ignacio Berroa as special guests. Armando Gola has appeared on many albums since 1995, the last being «I Missed You Too!» with Chucho Valdés and Paquito D’Rivera.



---

**Roberto Vizcaino Jr** congas

**EN** Roberto Vizcaino Jr, son of the drummer Roberto Vizcaino, belongs to the new generation of Cuban percussionists. He has collaborated with musicians such as Giovanni Hidalgo, Karl Perazzo, Luis Conte, Richard Bona, Cory Henry, Paquito D'Rivera, Michel Camilo, Joe Lovano, playing at the main festivals and stages of the world: the North Sea Jazz Festival, the Montreux Jazz Festival, WOMADelaide in New Zealand, the Nice Jazz Festival and the Montreal Jazz Festival. He was nominated for the 2018 Grammy Awards and the Billboard Awards the next year.

---

Prochain concert du cycle  
Nächstes Konzert in der Reihe  
Next concert in the series

# Charles Lloyd Ocean Trio 2

---

**24.11.23**

Vendredi / Freitag / Friday

---

**Charles Lloyd** flute, saxophone

**Marvin Sewell** guitar

**Gerald Clayton** piano

**(r) résonances** 18:00 Salle de Musique de Chambre

Film: *Love Longing Loss: At Home with Charles Lloyd During a Year of the Plague* (2021, 70', EN)

---

**Jazz & beyond**

---

19:30

**90'**

---

**Grand Auditorium**

---

Tickets: 25 / 40 / 55 € / **Plilhil30**

---

---

# www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)


## Follow us on social media:

 [facebook.com/philharmonie](https://facebook.com/philharmonie)

 [instagram.com/philharmonie\\_lux](https://instagram.com/philharmonie_lux)

 [youtube.com/philharmonielux](https://youtube.com/philharmonielux)

 [twitter.com/philharmonielux](https://twitter.com/philharmonielux)

 [lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg](https://lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg)

 [tiktok.com/@philharmonie\\_lux](https://tiktok.com/@philharmonie_lux)

---

## Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

**Responsable de la publication** Stephan Gehmacher

**Rédaction** Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser,

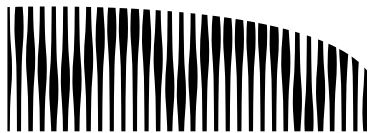
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

**Design** NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



# Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz